

METTRE LES VOILES ■ Un Vicomtois a construit son catamaran chez lui

Passion et rêve de grand large



MAJESTUEUX. Le M'Alyseoci trône dans un champ de Vic-le-Comte, attendant sa mise à l'eau. PHOTO PASCAL CHAREYRON

En terminant la construction de son propre catamaran, Stéphane Béguet met un terme à un coup de folie pour certains, un coup de génie pour d'autres.

Léo Faure

« **A**u début on m'a considéré comme un fou, personne ne prenait mon projet au sérieux. » Stéphane Béguet en sourit encore. Il faut dire qu'à côté de lui trône le plus grand projet de sa vie : un catamaran de 14 mètres sur 7. « Avec l'arrivée de la trentaine, j'avais besoin d'un projet un peu démesuré, pour savoir qui j'étais vraiment. »

Alors l'idée du voilier a « rapidement germé », en souvenir de mes rêves d'enfant. Cet ancien électrotechnicien voit les cho-

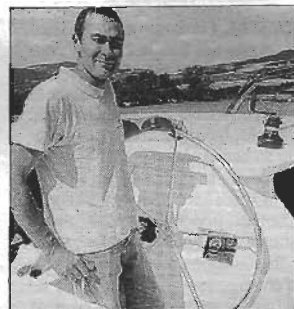
ses en grand, et prend en charge l'ensemble de la réalisation. Un travail de titan, huit années de sa vie. « Le premier pas, c'est de construire le bateau dans sa tête. Après il suffit de ne pas avoir peur de bricoler dans des domaines qu'on ne maîtrise pas... encore », explique Stéphane, comme s'il évoquait le montage d'une simple armoire de marque suédoise.

Et tout ça, pourquoi faire ? Car ce rêve flottant, baptisé le M'Alyseoci (anagramme des prénoms de ses trois enfants) représente un investissement familial d'environ cent mille euros ! « Nous avons bien un projet de tour du monde, mais tout ça est encore en réflexion. Avec ma petite famille, nous allons sûrement commencer par une traversée de l'Atlantique, en novembre.

D'autant que nous n'avons jamais vécu sur un bateau. Cela va donc être une totale découverte. Le projet était de le construire, et puis de toute manière, neuf il nous aurait coûté cinq fois plus. On prendra donc du recul une fois fini, pour décider de notre avenir. »

L'avenir immédiat, c'est la mise à l'eau. Une étape qui pose problème. « Le transport doit se faire par convoi exceptionnel, et mobilisera des motards de la gendarmerie pour descendre le M'Alyseoci jusqu'à Sète. Nous souhaitons le faire le 21 juillet, mais des problèmes administratifs nous obligent à repousser, notamment le Cantal qui refuse que le convoi traverse son territoire. » Une opération chiffrée à 10.000 € qui tournera la page de ces

huit années de construction. Avec tout de même un pincement au cœur pour Stéphane, comme une nostalgie des heures passées à façonner son rêve d'enfant. ■



« Mon prochain défi, c'est la traversée de l'Atlantique »

STÉPHANE BÉGUET. Apprenti marin